

Les dégâts du tourisme ethnique

Sur les traces des explorateurs occidentaux, le tourisme ethnique, à la recherche des peuples et des cultures indigènes, fait beaucoup de dégâts et rapporte peu aux autochtones.



retour une trentaine de francs par mois et par famille pour survivre. Dans certains de ces villages, une vingtaine de femmes kayan ainsi exploitées défilent devant une centaine de touristes quotidiens. Ces réfugiées font partie des circuits des tour-opérateurs de toutes nationalités. « Les femmes peuvent circuler dans le village. Elles portent sur elle une prison de cuivre qui leur enserme la gorge. Comment pourraient-elles s'enfuir ? En ville, elles seraient immédiatement repérées et ramenées au camp. Et qu'y feraient-elles ? Elles n'ont connu que la forêt. Eloignées de leurs époux, elles ne pourraient y survivre seules. Originaires de Birmanie, elles ont grandi dans la forêt jusqu'à ce qu'en 1988 la guerre civile les chasse de leur territoire », racontait déjà *Le Monde diplomatique* en juin 1994.

Deux millions de touristes

Depuis, le commerce culturel continue sur fond de corruption locale en dépit des états d'âme du gouvernement thaïlandais qui s'inquiète de l'impact de ces pratiques sur la campagne de promotion internationale du tourisme dans le pays.

Le cas de ces femmes kayan - observable à l'identique chez les nomades massais de l'Afrique de l'Est, sédentarisés et folklorisés - montre jusqu'à la caricature les dégâts de ce tourisme culturel de « masse » dont la ville de Chiang Mai est l'une des capitales mondiales. Au nord de la Thaïlande, cette ville de 170 000 habitants héberge une centaine de tour-opérateurs du monde entier et reçoit près de deux millions de touristes par an qui s'éparpillent en groupes dans les montagnes avoisinantes pour y faire

TOURISME ETHNIQUE EN ASIE DU SUD-EST

Les « femmes-girafes » dans des zoos villageois

Caricature du tourisme ethnique, la visite des femmes kayan au long cou réfugiées dans des camps thaïlandais enrichit leurs exploiters et nourrit à peine leurs victimes.

ELLES ont un cou très long revêtu de colliers successifs qui ont été posés un par un, chaque année, entre cinq et vingt-cinq ans : les femmes kayan, une ethnie montagnarde à cheval sur la Birmanie et la Thaïlande du Nord, sont devenues dans le vocabulaire des guides touristiques et des agences de voyage, les « femmes-girafes » ou, tout simplement « longs cous ». On peut les

regarder, comme au zoo, dans quelques villages du nord-est de la Thaïlande où certaines d'entre elles ont dû se réfugier pour fuir l'armée birmane en guerre contre des sécessionnistes de l'ethnie karen.

C'est ainsi que dans la région de Mae Hong Son, près de la frontière birmano-thaïlandaise, les touristes déboursent 250 bahts (35 francs) pour observer et photographier ces femmes qui reçoivent en

de la randonnée et du trekking. Non loin de la ville, le village de Ban Doï Pui, à l'intérieur d'un parc national, reçoit 200 000 touristes par an.

Ce type de tourisme devrait s'étendre dans la ville voisine de Chiang Rai et gagner le sud-ouest de la Chine (province du Yunnan) tout proche, de même que le Laos et la Birmanie avec lesquels des liaisons sont programmées.

Mais, pour l'instant, contrairement aux apparences, la manne touristique ne fait qu'effleurer les habitants de ces régions qui trouvent des emplois à la journée comme porteurs ou guides, avec un petit débouché pour la production artisanale. « *L'apport économique des groupes de trekking au niveau local revient aux intermédiaires : les agences de voyage, leurs guides et les sous-contractants. Les miettes*

sont pour les villageois », affirme Jean Michaud, un anthropologue autrefois guide dans cette région.

Le prix à payer est lourd. Les autochtones font les frais d'un développement anarchique aux seules mains de Thaïlandais ou d'étrangers méprisant les « *sociétés d'accueil* » dont les façons de vivre, de manger, de se vêtir, de mourir sont figées dans le folklore pour correspondre à l'attente des touristes. Mais les choses commencent à changer : en réaction à ces excès, des ONG et des associations locales tentent d'atténuer la situation des victimes du tourisme et d'améliorer le sort des minorités grignotées par la « *civilisation* ». ■

Franck Michel,

Anthropologue, directeur de la revue Histoire et Anthropologie.

Un dragon au long cou

A l'origine de cette coutume d'élongation du cou (jusqu'à 30 centimètres) au moyen de colliers successifs (qui peuvent peser jusqu'à 5 kilos), il y a la mythologie kayan d'après laquelle c'est un splendide dragon au long cou qui a fondé le premier peuple kayan. Bons agriculteurs et bons commerçants, les Kayan ont subi les effets des guerres civiles qui touchent la Birmanie du Nord : en 1987, en particulier, 7 000 Kayan ont été déplacés par l'armée birmane en lutte contre la guérilla menée par l'ethnie karen. Quelques centaines d'entre eux traversèrent la frontière pour s'installer dans des villages thaïlandais ouverts aux touristes.

ENTRE ACCULTURATION ET FOLKLORISATION

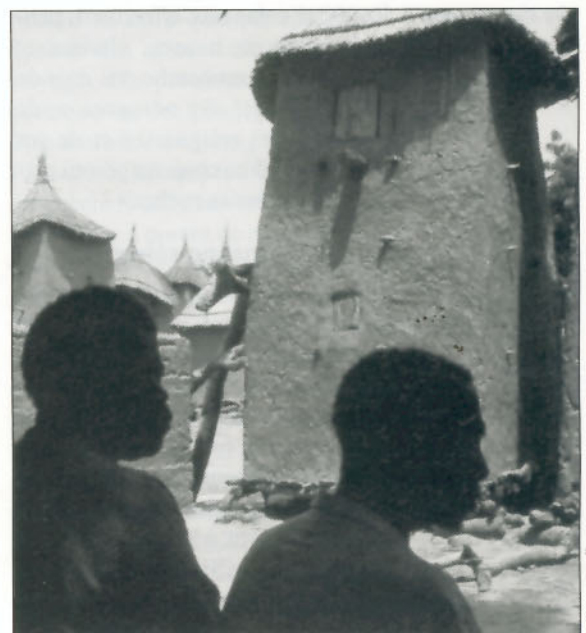
Ecueils touristiques en vue pour les Dogons du Mali

Protégés par un accès difficile, une forte cohésion sociale et le prestige d'une culture sur laquelle des générations d'ethnologue se sont penchés, les Dogons du Mali contrôlent un tourisme encore modeste. Jusqu'à quand ?



de, les Dogons ont conservé la plupart de leurs coutumes », écrit un guide français (1) qui recommande de « ne manquer sous aucun prétexte » cette « balade » bien que « le coin commence à devenir touristique ».

Une falaise de 300 mètres de hauteur à laquelle sont accrochés quelques-uns des 500 villages du pays dogon qui se prolonge jusqu'à la frontière du Burkina Faso, focalise l'intérêt des étrangers pour cette région, berceau de l'ethnologie française : sur les traces de Marcel Griaule, de Michel Leiris, du cinéaste Jean Rouch, une armada de chercheurs en sciences humaines - une centaine d'ethnologues, d'archéologues, de linguistes, etc. - continue d'étudier à la loupe ce peuple qui a fuit l'islamisation de l'Afrique en ►



Les Dogons fascinent l'étranger.

AVEC les nomades massais de l'Afrique de l'Est et les Pygmées de l'Afrique des forêts, les Dogons font partie des ethnies les plus recherchées par certains touristes occidentaux pour leur authenticité présumée. « *Presque totalement isolés du mon-*